



October 2021

SERGE PROKOFIEV 1891-1953

Concerto pour violoncelle op. 58.

Ballade op. 15.

Sonate pour violoncelle et piano op. 119.

Rohan de Saram (violoncelle),

Druvi de Saram (piano),

Orchestre philharmonique de la Radio néerlandaise,

Anatole Fistoulari.

FHR.

1971 et 1972. TT : 1 h 13'.

TECHNIQUE : 2,5/5

Elève de Gaspar Cassado et Pablo Casals, l'excellent violoncelliste britannique d'origine sri-lankaise Rohan de Saram est surtout connu comme membre éminent (jusqu'en 2005) du Quatuor Arditti et comme défenseur inspiré du répertoire contemporain le plus radical et prospectif – il fut le dédicataire et créateur, entre autres, de la Sequenza XIV de Berio. Les échos de sa carrière de soliste restent malheureusement rares au disque. D'où l'intérêt de cette anthologie Prokofiev issue des archives de la Radio néerlandaise. Une prise de son passable sans plus (orchestre un peu lointain, souvent sans relief) et un accompagnement parfois trop en retrait (malgré la direction experte de Fistoulari) ne doivent pas empêcher d'apprécier le jeu intense, profond et racé d'un musicien qui, à l'âge de vingt ans, bouleversa Zoltan Kodaly en lui jouant sa Sonate op. 8. Très exigeant pour le soliste, le Concerto op. 58 (1933-1938) n'est pas exempt de défauts sur le plan formel – on comprend aisément que Prokofiev l'ait remanié pour en faire sa belle Symphonie concertante. Mais on reste ébahi devant l'impact quasi physique que produit l'archet fougueux de Rohan de Saram, transcendant par son lyrisme et sa force d'introspection la part agressive et erratique de la partition. Au piano (guère flatté par la prise de son, une fois encore), son frère Druvi se garde de surligner l'aspect iconoclaste, voire spectaculaire de la juvénile Ballade (1912), dont le violoncelliste met remarquablement en valeur les audaces dissimulées et les élans scriabiniens. Il trouve le ton juste, à la fois épique et méditatif, de ce pur chef-d'œuvre qu'est la Sonate op. 119 (1949), sommet du dernier Prokofiev et œuvre sœur, par ses accents romantiques et son côté hors du temps, de la Sonate op. 40 de Chostakovitch. Précision parfaite de l'intonation et du jeu de main gauche, rubato invincible, phrasés raffinés et subtils, respiration large, exemplaire souplesse rythmique, solennité rêveuse des mouvements extrêmes et savoureuse spontanéité du Moderato central : tout ici apparaît clair, humain, ouvert et pourtant marié à une rigueur de construction beethovénienne.

Patrick Szersnovicz